

## Quand le virtuel s'invite dans le romanesque

Aziza SOUMEUR

Université d'Alger 2

**ملخص:** عندما يستحضر الافتراضي في عالم الرواية.

تقترح في هذه المقالة محاولة لقراءة بعض روايات الكاتب الجزائري جمال ماعطي. قد يتخيل القارئ، لأول وهلة، أن كتابات جمال ماعطي مجرد بحور هائجة تتلاطم فيها تخيلات عقل مختل. لكن عالم ماعطي الخيالي الذي مزج فيه اللامعقولية والعشبية والواقعية والهزل ما هو إلا صورة لأوجاع اجتماعية عاشها الجزائريون ولازالوا يعانون من بقايا آثارها في الذاكرة. من خلال هذا العمل البسيط، حاولنا البحث في الاستعمال الألسني في كتابات جمال ماعطي التي مزج فيها أيضا، وبالخصوص، عدة لغات منها الفرنسية العربية والانجليزية والاسبانية ولغة الرسائل الإلكترونية.

Jamais notre planète n'a vu un tel développement des moyens de communication. Ce qu'on appelle les NTIC, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dont Internet, sont en train de changer la vie des hommes. Le rôle de ces supports de l'information n'est plus à démontrer. On leur accorde un rôle capital, non seulement dans les domaines de l'information et de la formation, mais aussi dans l'évolution et la transformation des opinions, des aptitudes et des attitudes. Grâce à Internet, s'opère la rencontre des différentes langues du monde. Ainsi le courrier électronique (e-mail ou courriel) a eu un impact indéniable sur la langue. L'écriture littéraire n'a jamais été étrangère au développement culturel et technologique. Et dans les romans de Djamel MATI, la langue de cet auteur algérien n'a pas été épargnée. Dans cet article, on étudiera quelques caractéristiques de l'usage langagier dans l'écriture romanesque de MATI.

À travers les époques historiques, le parler, comme l'identité algérienne, a côtoyé d'autres langues vernaculaires et étrangères et en a emprunté des mots. L'Algérie, pays de MATI, a toujours été une terre de rencontres culturelles et linguistiques. Selon Gilbert GRANDGUILLAUME, « La situation linguistique de l'Algérie se caractérise [...] par la multiplicité »<sup>1</sup>. Si l'on considérait ce multilinguisme :

«... les parlers berbères se juxtaposant ou se substituant aux parlers arabes, et celle de la langue française omnisciente (sans omettre celle de l'espagnol dans l'ouest et de l'italien dans l'est) »<sup>2</sup>

On se rend compte :

« de la complexité de l'univers linguistique où se trouve plongé le locuteur algérien »<sup>3</sup>.

Dans cet environnement d'où émerge une littérature empreinte d'un multilinguisme spécifique vient se mêler une nouvelle notion qui change la vision du monde : le virtuel.

Dans les romans de MATI, le virtuel se présente par les allers-retours des personnages entre le monde réel et celui onirique. Ils voyagent dans le temps et traversent les espaces en un clin d'œil. Ces romans exposent un espace tumultueux, abolissant les frontières entre la réalité et le virtuel. Dans l'envol d'une imagination

avide d'altitude, des personnages fictifs créés par MATI rencontrent des personnalités qui ont réellement existé tels le Père FOUCAULD<sup>4</sup>, DASSINE, DARWIN, etc. Les protagonistes se retrouvent prisonniers d'un monde d'incertitudes, de Chronos qui passe sans se rendre compte de leur existence et d'un lieu, le Point B114. Mais cet univers fictif où règne l'in vraisemblable et l'absurde est simplement l'envers d'une réalité. Quoique celle de la décennie noire en Algérie ait, souvent, surpassé et de loin la fiction. C'est donc pour contrer la souffrance d'une mémoire et d'un « esprit tourmenté », que MATI dépeint, par un travail de mise en mots, un monde virtuel qu'il sculpte à sa manière.

C'est, précisément, dans ce contexte de chaos et, en même temps, d'ouverture au progrès technologique que la langue de MATI est née. Une langue où s'incarnent une période de troubles sociaux et un pan de l'histoire linguistique de l'Algérie. Une langue qui est à la fois une volonté d'expression et une volonté d'existence. Une langue qui est un espace de fusion linguistique : le parler algérien vient s'ancrer dans une langue française dont l'auteur fait une arène pour rencontres langagière et imaginaire. Loin d'être l'expression d'une aliénation culturelle, l'usage du français n'est que le résultat de la maîtrise de cette langue par l'auteur. Comme beaucoup d'écrivains algériens francophones, MATI s'est approprié ce « butin de guerre », la langue française, qu'il manie à sa convenance. Cette appropriation de la langue française est :

« [...] la dernière étape dans le processus d'institutionnalisation des littératures francophones. La langue ne s'oppose plus à l'identité source des peuples colonisés. La première étape correspondait, elle, à la situation coloniale, produisant une littérature de consentement écrite dans un « français sous surveillance » marqué par la prégnance du modèle scolaire. L'ère des indépendances serait l'étape de l'écriture dans une langue en quête d'émancipation ; elle développe l'image de l'écrivain « voleur de langue » »<sup>5</sup>.

Alors, MATI, en « voleur de langue » bien algérien, fait voler la langue française en éclats. Il écrit un français auquel viennent se greffer des particularités langagières lexicales ou syntaxiques de sa langue maternelle, le parler algérien, et, entre autres, –comme dans son roman *Fada ! Fatras de maux*– le langage du courriel.

Dans ce dernier, puisque les discussions ont lieu, souvent, en temps réel, la langue est utilisée selon les besoins de rapidité, d'économie de temps et d'énergie. C'est cette rapidité qui donne le caractère fluide au langage du courriel. On retrouve cette fluidité dans les dialogues entre Fada et Kada dans *Fada ! Fatras de maux*.

Les romans de l'auteur algérien Djamel MATI, *Sibirkaï.com*<sup>6</sup> (2003), *Fada ! Fatras de maux*<sup>7</sup> (2004), *On dirait le sud*<sup>8</sup> (2004), *Aigre-doux*<sup>9</sup> (2005) et *LSD*<sup>10</sup> (2009) sont autant d'histoires qui vacillent entre l'absurde, le réel et l'humour. Faisant de la langue un jeu et un enjeu, MATI ne se lasse pas de l'univers des mots où il a su se frayer un chemin avec un grand talent. Pourtant, sa carrière d'ingénieur en géophysique ne le prédestinait nullement à se faire une place de choix dans l'univers livresque.

On pourrait réduire les romans de MATI à de simples livres qui, comme tant d'autres ne font que peindre les maux de la société algérienne. MATI explore, avec une ironie implacable, une société en proie à toutes sortes de violence. Cependant, une lecture plus attentive laisse penser que l'essentiel de ces livres est ailleurs, dans la langue. Et que raconterait MATI dans une fluctuation d'événements improbables, une galerie de personnages insaisissables, des histoires insolites et abracadabrantes et une écriture extravagante sinon la langue ? En effet, l'auteur expose une écriture fidèle aux vérités d'un monde en quête de communication. MATI explore et fait exploser la langue. Et lorsqu'il va jusqu'à suggérer, à travers la parole de l'un de ses personnages, « d'éditer un livre en plusieurs langues [...] en traduisant chaque paragraphe dans une langue différente »<sup>11</sup>, il ne fait qu'ouvrir les yeux du lecteur sur l'un des thèmes de ses romans : la langue.

Écrire c'est aussi, un peu, fabriquer la matière première de l'écrivain, la langue. C'est une étape importante dans l'acte créatif. Dans les romans de MATI, la langue est un moyen de communication, de révolte contre un environnement incertain et un thème fondamental. La langue hybride de MATI est créée à partir d'une fusion entre plusieurs types d'idiomes : français, algérien, anglais et langage du courriel. L'auteur combine les caractéristiques de la langue orale, un ensemble de systèmes langagiers issus de l'écrit, et d'un langage couramment utilisé dans

le courriel qui combine les deux types de caractéristiques de l'écrit et de l'oral.

La langue écrite constitue un système conventionnel qui fut créé d'abord pour des besoins de communication et de mémorisation d'informations. Elle est donc la représentation du parler dont elle est issue. L'écrit est, comme le parler, sujet à des maniements, des remaniements et à une évolution. D'autres langues ou langages peuvent avoir une influence significative sur la langue. Récemment, l'usage du langage spécifique du courrier électronique (e-mail, SMS) a fait son apparition dans le roman<sup>12</sup>. Le langage du courriel « est aujourd'hui commun et répandu au point de franchir régulièrement les frontières du monde virtuel »<sup>13</sup>. Ce nouveau langage est plus spontané, plus pratique et plus naturel que l'écrit. Libéré des règles strictes de l'écrit scolaire, l'ardue orthographe est remplacée par un système graphique plus représentatif du parler.

*Fada ! Fatras de maux* est un roman qui raconte, dans une première partie, l'histoire de deux personnages qui prennent pour demeure des tombes. Kada est un érudit qui n'est pas vraiment savant et Fada, un fou, qui a les idées plus lucides que celles de Kada. Dans la seconde partie du roman, il est question de l'histoire d'un narrateur, écrivain et philosophe, qui s'avère à la fin être un fou dans un asile. Dans ce roman, la langue « débridée » de la première partie laisse place à une langue plus élaborée dans la seconde partie.

MATI ne décrit pas seulement les maux de sa société avec un fatras de mots et une volubilité qui n'a d'égal que l'atticisme et l'imagination débordante d'un écrivain au top de sa forme, il dit, surtout, les maux du dire, le malaise linguistique dans lequel baignerait non pas une mais toutes les sociétés du monde. Un de ses personnages, le narrateur écrivain préconise même la publication d'« un seul et unique bouquin »<sup>14</sup> multilingue qui serait lu par « une Chinoise, un Inuit, un Français, une Tahitienne, un Anglais, une Sénégalaise, un Arabe, une Indienne, un Russe, un Aborigène d'Australie, un Apatride, un Binational, etc. »<sup>15</sup>. Chaque lecteur « lira les phrases traduites dans sa langue »<sup>16</sup> puis « à tour de rôle lira, expliquera à son prochain »<sup>17</sup> la partie qu'il n'a pas lue. Le temps d'une lecture unirait des personnes de différentes

cultures. Ceci dit, le narrateur n'écarte pas, dans cette union, « les liaisons dangereuses, des engueulades polyglottes, des hilarités folles, des folles hilares, des interprétations divergentes, [...] des débats fourbes... »<sup>18</sup>. Tout cela pour dire que même dans une cacophonie, on arrive à se comprendre, grâce à une bonne volonté. MATI relie l'idée du « lectorat composite »<sup>19</sup> et son livre multilingue à la « Tour de Babel »<sup>20</sup> qui s'est « terminée dans une cacophonie totale »<sup>21</sup> mais ce serait « ça le rapprochement des peuples et des cultures »<sup>22</sup>. Ainsi, les différences et les diversités qui font la vie se retrouvent dans les romans de MATI comme dans tout autre roman que M. BAKHTINE décrit en tant que :

«... phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal. [...] le style du roman, c'est un assemblage de styles ; le langage du roman, c'est un système de "langues". [...] Le roman c'est la diversité sociale des langages, parfois de langues et de voix individuelles, diversité littérairement organisée. »<sup>23</sup>

Dans *Aigre-doux*, où l'on suit les péripéties imaginaires d'un narrateur amnésique, MATI est tout à fait conscient de la diversité de son lectorat. Dès lors il prend soin de s'adresser à tous. D'abord, il explique, aux lecteurs étrangers, français et francophones, des termes arabes tels « kifkif »<sup>24</sup> (la même chose, de même), « nif »<sup>25</sup> (l'honneur), « Flène »<sup>26</sup> (un tel), « flana »<sup>27</sup> (une telle) « Mektoub »<sup>28</sup> (destin), « Essalam alikoum »<sup>29</sup> (paix sur vous), « Guelta »<sup>30</sup> (étang), « ksours »<sup>31</sup> (palais), « Haïk »<sup>32</sup> (habit traditionnel algérois en soie blanche que mettaient les Algéroises pour sortir), « Mehta »<sup>33</sup> (hameau), « Khaïma »<sup>34</sup> (tente), « Taghout »<sup>35</sup> (mécéant), « chira »<sup>36</sup> (drogue), « Douar »<sup>37</sup> qu'il traduit par « canton », alors que, quelques pages plus loin, en s'adressant aux lecteurs algériens francophones, ce même mot « Canton »<sup>38</sup> est traduit, dans une note de bas de page, par « Douar ». MATI ne s'arrête pas à l'utilisation de mots arabes et des références à la culture algériano-arabomusulmane (« les vivants morts et enterrés un vendredi partent directement au paradis »<sup>39</sup>, « le Kabyle »<sup>40</sup>, « Jeha »<sup>41</sup>, « Dassine »<sup>42</sup>, « Tamanrasset »<sup>43</sup>, « l'Assekrem »<sup>44</sup>), il transcrit aussi des expressions et des vocables de l'algérien traduit en français comme « te calculer »<sup>45</sup> (te respecter), « tu me calcules pas »<sup>46</sup> (tu ne me respectes pas), ou du français prononcé à l'algérienne : « Sil vous pli »<sup>47</sup> (s'il vous plaît),

« céri missieu »<sup>48</sup> (cirez, monsieur), « bira »<sup>49</sup> (bière). MATI crée même de nouvelles associations entre des mots ou utilise des néologismes tels « aboris »<sup>50</sup> pour aborigènes<sup>51</sup>, « nécros-vers »<sup>52</sup> pour les nécrophages, « pétomane-mort »<sup>53</sup> (mort atteint d'aérophagie), « arbres aux gènes »<sup>54</sup> (aborigènes), « loques-à-terre » (dans *Sibirkafi.com*) pour locataires, « stèle végétale »<sup>55</sup>.

Au français et à l'arabe, vient s'ajouter l'anglais : « remake »<sup>56</sup>, « blues »<sup>57</sup>, « trip »<sup>58</sup>. Un lexique appartenant au domaine des jeux électroniques (« up & down »<sup>59</sup>, « winner »<sup>60</sup>, « go »<sup>61</sup>, « losers »<sup>62</sup>, « game over »<sup>63</sup>, « Game is over »<sup>64</sup>, « OFF »<sup>65</sup>, « ON/OFF »<sup>66</sup>) est éparpillé dans le texte comme pour rappeler un progrès technologique monopolisé par une anglophonie tentaculaire envahissante. L'anglophonie est également symbolisée par « l'île de Wight »<sup>67</sup>, les « hippies »<sup>68</sup> avec « leurs guitares et leurs chansons »<sup>69</sup> et leur « façon de vivre qui a bouleversé la vision si conformiste de notre « Société » »<sup>70</sup>, en consommant du LSD<sup>71</sup>. La langue espagnole signe sa présence par le terme « Basta »<sup>72</sup> qui signifie « ça suffit ».

Dans ses romans, MATI plonge son lecteur dans un univers multilingue spécifique où un jeu sur les langues est donné en spectacle. Reflet de l'éclatement social, la langue devient un terrain fertile pour tous les jeux langagiers, les emprunts et le métissage linguistique. Parallèlement, MATI fait cohabiter, dans un même texte, les registres soutenu, familier et vulgaire. Dans la première partie de *Fada ! Fatras de maux*, Fada et Kada s'expriment avec des mots appartenant au registre familier (« boulot »<sup>73</sup>, « mioche »<sup>74</sup>, « pardi »<sup>75</sup>, « fringues »<sup>76</sup>, « gonzesse »<sup>77</sup>, « chialer »<sup>78</sup>) et du vulgaire (« cons »<sup>79</sup>, « homo »<sup>80</sup>, « péteur »<sup>81</sup>, « bordel »<sup>82</sup>). Ils forment des phrases simples, dépouillées (« Toi qui ? »<sup>83</sup>, « Si. »<sup>84</sup>, « Aussi. »<sup>85</sup>, « Pareil. »<sup>86</sup>), inachevées (« Tu connais l'histoire du kabyle qui... »<sup>87</sup>, « J'en ai connu des simples mais... »<sup>88</sup>), se composant uniquement d'interjections (« Ah »<sup>89</sup>, « Ah ! Ah ! »<sup>90</sup>, « Oh ! Oh ! »<sup>91</sup>). Quelquefois, les phrases sont incompréhensibles (« Nooh, euma. Ouf ! ti, ory. Aïe ! Ouf ! »<sup>92</sup>). Les deux compères, Fada et Kada, se perdent dans les quiproquos et les calembours. Dans la fusion et la confusion qui ordonnent les répliques dans l'exemple suivant, la discussion frôle la catastrophe :

Kada-« Je disais donc, la seule vie qui résiste ici c'est celle de ces nécrophages... »

Fada-« Nécro quoi ? »

Kada-« vers »

Fada-« Et pourquoi sont-ils verts ces nécros ? »

Kada-« V.E.R.S. ! Ce sont des vers marron. »

Fada-« À rayures ? »

Kada-« les vers sont des nécrophages et ils sont de couleur marron, ignare ! »

Fada-« Fada ! »

Kada-« Pareil. »

Fada-« Tu veux dire pareil comme les vers marrons et les nécros ? »

Kada-« Bon, on se calme, je me calme, il faut que je garde MON CALME ! »

Fada-« T'as raison, calme-toi, calme-toi ! Je sais qu'ils sont énervants ces necros-vers avec leurs rayures. J'crois même qu'ils le font exprès. Ils sont petits et agaçants. Je dirais même arrogants avec leur gilet rayé mais calme-toi, ce n'est pas une raison, c'est peut-être la mode chez eux, non ? »

Kada-« Tu la fermes maintenant ! »

Fada-« Moi ? Pourquoi ? J'ai une veste à carreaux... »<sup>93</sup>

Le double sens des mots relié à l'humour devient un leitmotiv pour lénifier l'absurde. Et les exemples ne tarissent pas dans les romans de MATI.

Le langage familier, les énoncés inachevés et les significations sapées de la première partie de *Fada ! Fatras de maux* laissent place, dans la seconde partie, à la grandiloquence, aux phrases complexes aux tournures emphatiques, virevoltantes rédigées dans une langue recherchée, épurée, poétique.

Battant pavillon « français littéraire » avec le passé simple, la langue devient pédantesque. Le narrateur écrivain discute, solennellement, de Sisyphe<sup>94</sup>, du karma<sup>95</sup>, d'Ouroboros<sup>96</sup>, de la tour de Babel<sup>97</sup>, de Panurge<sup>98</sup>. Les phrases sont construites selon le modèle du « bon vieux » français (« Voilà une réponse qui ne me satisfait guère. »<sup>99</sup>, « Je me noierai dans mes mélancolies et je jouirai de ma noyade, seulement, je crois que je serai trahi. »<sup>100</sup>), se poétisent (« Seuls, les poissons m'écouteront et se tairont, les carpes bailleront pour mieux se rendormir sur mes paroles. »<sup>101</sup>, « Au fond, la vase m'offrira son lit douillet entouré d'un passé pirate, décoré par quelques amphores écaillées, vidées ; leurs huiles et leurs vins auront fini par colorer quelques rochers ; deux ou trois coffres violés, vautrés au fond des eaux, meubleront mon aquatique mausolée... »<sup>102</sup>), s'embellissent de figures de style telle la paronomase<sup>103</sup> (« Petits et grands, véloce et intrépides, les gnous, tout juste sortis du rut, se ruent sur les vastes plaines, maintenant de gnous, pleines. »<sup>104</sup>, « La phratricie existe mais sûrement pas la fratrie. »<sup>105</sup>, « Vive nous ! Vive les gnous et surtout nos chefs à nous, les gnous »<sup>106</sup>, « C'est parfois vrai qu'une tranche de vie puisse être adorable même si elle a une tronche de gnou »<sup>107</sup>), la périphrase dans : « [...] une grosse boule jaune fera son apparition de derrière un des horizons. »<sup>108</sup>

MATI tente, également, de faire usage de la technique du verlan, langage des jeunes des cités en banlieue française, qui consiste à prononcer les mots à l'envers d'où le « verlan ». Ainsi fait-il avec le mot « politiques » qui devient « Tiques-polies »<sup>109</sup>.

Dans ce délire verbal, en suivant le fil d'Ariane qui mène du livre multilingue à la tour de Babel, on est emmené vers le formidable réseau arachnéen : Internet. Et c'est dans les services de la messagerie instantanée ou le courriel que MATI forge sa langue d'écriture romanesque pour rédiger les dialogues entre Kada et Fada. L'auteur dit s'être inspiré des « hilarantes et intéressantes correspondances échangées avec une amie »<sup>110</sup>. Vu la ressemblance entre les procédés linguistiques utilisés dans les interminables et désopilants dialogues dans *Fada ! Fatras de maux* et les caractéristiques du langage du courriel, ces correspondances seraient faites par courrier électronique. Selon la Netiquette<sup>111</sup> ou règles de la communication par courriel,

les messages doivent « rester plutôt concis »<sup>112</sup>. Le laconisme ou, plus précisément, le dépouillement des phrases dans les discussions entre Fada et Kada évoque la concision du courriel. L'auteur introduit dans son écriture ce qui semble être des caractéristiques du langage parlé : l'ellipse, la redondance, la rupture, la spontanéité et la rapidité. C'est aussi les caractéristiques du langage du courriel où la brièveté et la simplicité de la langue sont nécessaires pour gagner du temps et de l'énergie. La spontanéité des messages « instantanés » ne permet pas toujours la paraphrase.

Dans *Fada ! Fatras de maux*, on trouve l'élosion dans les phrases : « j'connais »<sup>113</sup>, « y'a comme un mystère »<sup>114</sup>, « y'z'ont l'air pressé »<sup>115</sup>, « N'entendent pas »<sup>116</sup>, « Non pas clown. Mangeur de pluie. »<sup>117</sup>, « Faut faire quelque chose pour elle »<sup>118</sup> et l'élosion du « ne » de négation dans « C'est pas pour toi »<sup>119</sup> et la redondance ou la répétition de mots dans « je l'ai été, je l'ai été. »<sup>120</sup>, « calme toi, calme toi ! »<sup>121</sup>, « Je sais, je sais. »<sup>122</sup>, « continue, continue »<sup>123</sup>, « et tout, et tout »<sup>124</sup>.

Dans le langage du courriel, l'écriture en majuscule signifie crier. Pour se faire entendre, Fada et Kada crient beaucoup et cela se lit à travers une série de mots et d'expressions rédigés en majuscule dans le dialogue entre Fada et Kada : « NON ! »<sup>125</sup>, « COGITEUR »<sup>126</sup>, « V.E.R.S. »<sup>127</sup>, « MON CALME »<sup>128</sup>, « TOUT »<sup>129</sup>, « LA FERME »<sup>130</sup>, « VA AU DIABLE »<sup>131</sup>, « ALORS, ÉCOUTE-MOI, FADA ! »<sup>132</sup>, « VOLEURS ! VOLEURS ! »<sup>133</sup>, « PAR HASARD »<sup>134</sup>, « OUVRE »<sup>135</sup>, « ET PEUT-ÊTRE BIEN CHEZ MONSIEUR LE COGITEUR »<sup>136</sup>, « OUVREZ »<sup>137</sup>, « TA GUEULE »<sup>138</sup>. Plus les voyelles sont répétées et plus le cri est long « LAAA FEEERME »<sup>139</sup>, « QUIIIII ? »<sup>140</sup>. Les deux compagnons qui se parlent tout le temps et crient sans vraiment s'écouter rappellent le monde actuel où l'on communique aisément grâce aux moyens de communication qui ont aboli sinon limité les inconvénients des longues distances mais l'incompréhension entre individus et entre communautés perdure.

Par ailleurs, dans les romans de MATI, le virtuel est présent par l'évocation du cinéma auquel renvoient les dialogues entre Fada et Kada, dans *Fada ! Fatras de maux*. Les conversations entre ces deux compères donnent lieu à des constructions délirantes rappelant certains scénarios de comédies nord-américaines qui

surprennent par les répliques ingénieuses, déjantées et drôles. En effet, les causeries entre les deux compagnons joignent la rapide succession des paroles, des jeux de langues sagaces et drôles comme dans les scénarios des comédies américaines. La trivialité du langage familier, populaire ou même vulgaire, la variété des registres de langues et l'humour créent le côté comique et c'est ce qui décharge le texte de l'austérité et du trop sérieux de l'absurde et du macabre (dormir dans une tombe à côté d'un cadavre, mettre un cadavre sur les branches d'un arbre en guise de sépulture, gifler un cadavre en décomposition, etc.).

Cet imaginaire est le résultat d'un passé refoulé, une réalité qui retentit dans le territoire du rêve ou –pour mieux qualifier l'atmosphère hallucinatoire créée par la prise de psychotropes dans les romans de MATI (les comprimés au goût aigre-doux dans *Aigre-doux*, le LSD dans *LSD*, le « chanvre indien » des narguilés dans *Sibirkafi.com*)– du cauchemar. Le panachage du réel et du fictif n'est que l'effet tardif d'un choc psychique qu'aurait vécu l'auteur pendant la décennie noire. Autrement dit et avec les mots de BACHELARD : « imaginer, c'est hausser le réel d'un ton »<sup>141</sup> et le virtuel chez MATI ne serait, donc, qu'une représentation d'un monde d'horreurs et de terreurs bien réel que traduit une écriture provocante, du moins, troublante.

L'imaginaire du monde romanesque de MATI frôle l'irrationnel avec des scènes d'absurdité traduisant une violence extrême et d'une trivialité qui débordent des limites du réalisme. Le délire et le traitement agressif linguistique que MATI fait subir à la langue française n'est qu'un signe révélateur de souvenirs douloureux refoulés. À l'instar d'autres auteurs<sup>142</sup>, MATI aurait trouvé dans l'écriture littéraire une échappatoire pour se libérer des pressions du refoulé.

Cependant, chez MATI, les personnages comme la langue subissent des métamorphoses, évoluent continuellement tout au long des romans. L'incessante recherche de mouvements langagiers et l'emploi presque ludique des signes linguistiques est comme un exorcisme ou un affranchissement des tensions. Cet exorcisme dénote de l'espoir.

Le virtuel dans les romans de MATI révèle, donc, une vision, singulièrement, intervertie de la réalité. Une réalité (des faits divers et événements, dorénavant, historiques survenus pendant les années du terrorisme en Algérie) dont le lecteur algérien contemporain retrouverait l'atmosphère et les profils dans les insinuations et les significations latentes. Ainsi MATI ferait-il :

« Partie de ceux qui ont renoncé à représenter le réel et qui parviennent, par ce fait même, à en dire beaucoup »<sup>143</sup>

MATI déjoue la réalité avec ses jeux de mots. Dans *Aigre-doux*, des notes de bas de page exposent des rétro-acronymies<sup>144</sup> :

« F1 : Codification urbanistique désignant un appartement réservé aux enseignants et aux cadres : F= Foutoir et 1= « Et Un foutoir ! Un ! pour monsieur le prof » annonçait-on à la remise des portes-clés du logement [...] Surtout à ne pas confondre avec Formule Un. »<sup>145</sup>

Dès les titres des romans, *Sibirkafi.com*, *Fada ! Fatras de maux*, *Aigre-doux*, *LSD*, le jeu de langue est déjà apparent. Le titre d'un roman n'est pas simplement une désignation sur une couverture, c'est un pouvoir. En effet, un titre peut créer, d'abord, une pulsion d'achat du livre mais également résume son contenu comme il peut être :

« ...un passage obligé avant d'atteindre le texte. Il permet d'identifier le roman et le caractérise par rapport à d'autres récits. [...] Le titre peut également rappeler un événement important ou un personnage qui a marqué le récit [...]. Le titre peut contenir enfin une énigme, et ne pas donner de véritables indices au lecteur »<sup>146</sup>

Les titres des romans de MATI sont énigmatiques. Sans divulguer le contenu du roman, ils comportent, néanmoins et sournoisement, une fraction du message dissimulé dans le texte. Le roman *Aigre-doux* est l'histoire d'un narrateur amnésique qui, un jour, se réveille dans une chambre située au Point B114. Ingurgitant des somnifères au goût aigre-doux, ne reconnaissant ni les lieux ni les visages qui l'entourent, malgré les flashes de souvenirs qui viennent lui jeter encore plus de doutes dans sa vie, le personnage narrateur :

« ... dans ses pérégrinations, est à la recherche de sa propre identité à travers l'aigre-doux de la vie ; il apprendra à extraire le noble à partir du vil, à la manière d'un alchimiste, pour comprendre le sens ontologique de l'être. »<sup>147</sup>

Ce personnage qui part en quête de vérité, la sienne et celle du monde, prend conscience que la vie est faite d'antonymes, le bien et le mal, l'amour et la haine et qu'elle vaut la peine d'être vécue avec ses « doux » bonheurs et son lot de malheurs « aigres ». L'oxymore « aigre-doux », où sont reliés deux signes linguistiques aux sens opposés, « aigre » et « doux », est la figure de style qui caractérise particulièrement le monde d'aujourd'hui, un monde de paradoxes où la coexistence multilingue et multiculturelle n'a jamais été aussi flagrante et aussi rejetée. Tout comme le monde qu'elle peint, l'écriture qu'on pourrait définir de « délire cohérent » de MATI est marquée par le sceau du paradoxal.

*Sibirkafi.com*, selon les propres paroles de l'auteur :

« ... raconte, dans un style goguenard, une société prise en otage et asservie par un système totalitaire »<sup>148</sup>.

L'expression « sibirkafi.com » est une agrégation de trois genres de langages : le français, le parler algérien et le langage commun sur Internet. Le mot « sibirkafi » est la transcription du mot français « cybercafé » prononcé à l'algérienne. Étant donné que le phonème [ɛ] est inexistant dans la langue arabe, il est remplacé par [i]. Ainsi, en transcrivant le mot « cybercafé » prononcé dans le parler algérien, on aura [sibirkafi]. Un cybercafé est un lieu où les personnes vont pour avoir accès à Internet. Le terme « .com », communément utilisé dans les adresses de sites sur Internet, correspond à un nom de domaine de type international dans la catégorie « commercial ». *Sibirkafi.com* est le titre d'un roman mais ceci pourrait être l'adresse d'un site sur Internet. C'est surtout, dans le roman, la désignation d'un lieu et plus exactement, comme son nom l'indique, un cybercafé. Dans le roman, le narrateur insomniaque éteint la télévision et se trouve projeté, comme par magie, dans le désert, devant un cybercafé, au Point B114. Le narrateur y entre et n'en ressort plus. Et c'est le début d'aventures rocambolesques ou plutôt un cauchemar qui ne finit pas. Le cybercafé dont il est question dans le roman n'existe que

dans l'univers onirique du personnage. C'est comme si l'auteur octroie à ce lieu le caractère irréel, fictif voire utopique, pour exprimer l'impossibilité d'une rencontre multiculturelle et multilingue pacifique, harmonieuse entre les hommes. Cependant, évoquer Internet rappellerait la tour de Babel. D'ailleurs Babel et Internet ou Web (de World Wide Web, littéralement la toile d'araignée mondiale) donnent sur un espace où se croisent et s'entrecroisent langues, cultures et idéologies de tout bord.

Il y a quelques milliers d'années, voulant atteindre le ciel, les descendants de Noé élevèrent la tour de Babel. Ces rescapés du Déluge étaient censés parler une seule et même langue. Dieu punit leur arrogance et leur orgueil en multipliant leur langue. La confusion des langues causa la séparation des hommes qui se dispersèrent aux quatre coins de la Terre. À l'ère d'Internet, la multiplicité linguistique serait un facteur d'enrichissement et d'union entre les hommes.

La re-formation ou re-crédation langagière qui fut une spécificité pour initiés et érudits de la langue comme James JOYCE ou Yacine KATEB est devenue une tendance pour des écrivains tel Djamel MATI. Et vu la cohabitation internationale, multiethnique, multiculturelle, polyphonie et métissage de tout genre, du moins, sur Internet, il est normal que le mélange des genres et des langages n'épargne pas le monde romanesque. MATI cisèle sa langue en y incrustant les nouveaux codes en vigueur pour lui donner plus de couleurs, plus de modernité et plus d'efficacité. C'est une écriture issue d'une époque de paradoxes à laquelle l'auteur se rallie. Une époque où destruction de toutes formes – ruine d'entreprises, chute d'Etats, démolition de villes, d'hommes et ravage de la nature – s'étale dans la réalité comme sur les écrans de télévision et ceux des PC. Paradoxalement, la créativité n'a jamais été aussi revendiquée et la décomposition et la reconstruction de langues sont devenues un outil de création. La langue de MATI est un florilège d'innovation et d'imagination où prend forme une vision du monde plurilingue. L'identité algérienne y est pour beaucoup puisque l'auteur est bilingue parlant arabe et français. Et c'est, pertinemment :

« la spécificité de l'écrivain bilingue [...] hôte de deux langues, de deux cultures, (qui) en tisse les fil conducteurs en une étoffe

unique, l'écriture, symbiose de ces deux visions qu'il porte en lui. Vecteur de vérité fictionnelle, l'écriture devient le miroir où se réfléchissent les langues en un écheveau métissé à l'hybridité fulgurante, fluctuante et unique à chaque écrivain. »<sup>149</sup>

Cette « spécificité » est définie par Robert JOUANNY comme étant :

« ...la capacité à, d'une part, assimiler ces cadres socio-psychologiques divergents et de l'autre, à en transcender la diversité par le jet scriptural unificateur »<sup>150</sup>.

Les romans de MATI présentent, à la fois, une peinture caricaturale des maux d'une société et un tableau du paysage langagier qui nous offre une vision complexe de l'état tout aussi confus de la communication interindividuelle et intercommunautaire dans le monde. En effet, la langue peut être une cause de connivence comme elle peut être une source d'aliénation. Dans ce cas, la langue devient cause de rejet, d'enfermement, de folie. Dans *Fada ! Fatras de maux*, le lecteur prend Fada, comme son nom l'indique, pour un simple d'esprit or la trivialité de son langage ne dit pas tout. Ses idées sont moins saugrenues que celles de Kada le « cogiteur », le philosophe. Ce dernier utilise un langage plus élaboré mais ses idées ne sont pas rationnelles. Kada a un esprit borné à outrance et malgré sa « cogitation » il est stupide. Il a le statut de l'intelligent au début de l'histoire mais lorsque Fada change de registre de langue en parlant une langue plus élaborée moins saccadée, la situation bascule. Fada n'est plus fou. Il est le sensé qui quitte le cimetière, lieu pour les morts, et va vivre parmi les vivants. Ainsi la langue n'est-elle ni un indice de folie ou de l'intelligence du locuteur ni un mobile pour le rejet de l'Autre.

Le narrateur, dans la deuxième partie de *Fada ! Fatras de maux*, est un fou dans un asile. Cependant, malgré son amnésie, il ne s'égaré nullement dans les méandres de sa pensée. Au contraire, son discours est cohérent et ses idées sont sensées. Et même lorsqu'il fait le « mouton », le lecteur compatit avec lui mais ne le prend pas pour autant pour un fou. La parole du fou pourrait être sagesse comme ce fut au temps du « fou du roi » dont la parole était prise au sérieux. Ce qu'il disait c'était la vérité

que les gens sensés de la cour ne pouvaient proférer. Le roi avait en la personne du fou un ami ou presque puisqu'il lui disait tout. Dans le monde moderne, la langue est, comme le fou, enfermée dans un système de valeurs contrôlé et gardé. Mais il arrive, souvent, que la langue n'arrive plus à exprimer ce que veut l'auteur. Alors ce dernier y fait des manipulations. Il la déraisonne pour qu'elle puisse raisonner comme il veut. MATI a trouvé dans sa langue déraisonnée, en quelque sorte, un outil qui l'aiderait à dire les choses telles qu'il les perçoit et un complice qui l'assisterait dans sa détention dans son univers si absurde et si vraisemblable.

La notion d'enfermement dans les romans de MATI est omniprésente. Les personnages se meuvent dans des lieux clos, limités. Dans *Fada ! Fatras de maux*, les événements de la première partie se déroulent dans un cimetière. Les deux personnages, Kada et Fada, habitent des tombes. Dans la seconde partie du roman, le personnage principal se trouve dans un asile de fous. Dans les autres romans, les personnages se trouvent enfermés dans un endroit tels une cabane, une chambrette, un cybercafé ou une planète. Tous ces lieux sont désignés par le nom « B114 ». L'enfermement est une des particularités du monde moderne qui se cantonne dans ses idées limitées préconçues, ses préjugés, ses idéaux inopérants et ses frontières. La langue serait, éventuellement, un moyen pour libérer l'homme de son enfermement.

MATI ne fait pas que mêler des langues et des langages. Il restaure, raccommode la langue française, en lui greffant des éléments qui lui manquaient pour pouvoir exprimer ce qu'un auteur algérien francophone veut. Les différents langages ne sont pas en conflit. Ils coexistent naturellement. Ce magma linguistique en fusion « harmonieuse » ne donnerait pas à voir la « réalité » parce que selon Philippe GRIMBERT : « La réalité intéresse l'historien ; le romancier et le psychanalyste s'intéressent à la vérité. »<sup>151</sup>. Elle dévoile une « vérité », celle d'un monde contemporain où les différences s'entrechoquent et choquent. Ainsi MATI jouerait-il avec les mots et déjouerait leur pouvoir conflictuel –si vraiment il existait– et divulguerait le secret de l'immortalité, non pas celle de l'homme mais celle des langues, de toutes les langues. Pourvu que les héritiers ne les jettent pas dans les oubliettes.

En conclusion, le monde virtuel dans les romans de MATI est un reflet déformé de la réalité. L'écriture romanesque de MATI est errance, sans être vraiment égarement, à travers les voyages-errances des personnages, leurs périple psychiques et l'errance de la mémoire. La perte de souvenirs, la déficience ou privation de la mémoire est un thème récurrent dans les romans de MATI. Ses personnages amnésiques qui ne reconnaissent plus les frontières entre raison et démence, se perdent entre la réalité et des flashes de souvenirs perdus, du délire et des divagations. Le désordre psychique des personnages –produit par la prise de psychotropes– n'altère en rien leurs aptitudes spirituelles qui sont mises à rude épreuve d'une réalité délirante. L'interprétation du lecteur est, également, mise à l'épreuve. En effet, dans cette confusion apparente des langues (français, arabe, anglais, espagnol, langage du courriel), des techniques de l'écriture littéraire et le mélange de l'humour et de l'absurde, le lecteur peut se trouver profondément brouillé. Dans l'œuvre de MATI, l'abolition de l'ordre habituel de la pensée et de l'écriture par un remaniement linguistique et conceptuel –apparemment délirant– cause une sorte de trouble du raisonnement chez le lecteur. Toutefois, cette confusion est une clé pour l'interprétation du texte de MATI puisqu'il donne à lire et à voir un monde anarchique contemporain. La langue de cet auteur résonne comme un écho à une modernité grouillante, bruyante de sons, d'images virtuelles, d'imaginaires et de langages qui paraissent en conflit. Cependant, au-delà de toute référence géographique ou culturelle, ce bouillonnement linguistique et ce tumulte de l'imagination sont deux traits distinctifs intrinsèques à la nature humaine. Dans ses romans, MATI remanie la langue pour mieux saisir un monde en perpétuel mouvement. Sa langue dit un monde pluriel et la pluralité permet d'ériger une nouvelle tour de Babel qui rassemblerait, cette fois ci, tous les hommes.

## NOTES

1. In Préface du livre *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. TALEB IBRAHIMI, Khaoula. Alger, éd. El hikma, 1997, p. 10.
2. Ibid., p. 9.
3. Ibid., p. 9.
4. Charles Eugène de Foucauld de Ponbriand (15 septembre 1858 - 1<sup>er</sup> décembre 1916) est un religieux catholique français. D'une famille aristocrate, Charles de Foucauld fut d'abord militaire mais il finit par devenir un religieux. Il vécut en ermite en Palestine puis, en 1901, il s'établit à Béni-Abbés, en Algérie où il fonda la communauté de Petits Frères du Sacré-Coeur de Jésus. Il y entame la rédaction du dictionnaire français-tamahek ou tamashek (langue des Touaregs).
5. DELBART, Anne-Rosine. *Les exilés du langage : un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)*. Paris, Presse Univ. Limoges, 2005, p. 99.
6. MATI, Djamel. *Sibirkafi.com. Les élucubrations d'un esprit tourmenté*. Alger : Marsa, 2003.
7. MATI, Djamel. *Fada ! Fatras de maux*. Alger : APIC, 2004.
8. MATI, Djamel. *On dirait le sud*. Alger : APIC, 2004. *On dirait le Sud* raconte l'histoire de Zaïna, Iness et Neil, des égarés du désert et prisonniers du Point B114 (encore !). Entre rêves et cauchemars, leur vie bascule dans l'absurde. Neil quitte sa femme et ses enfants et part en quête d'un autre bonheur. Dans le désert, accueilli par des Touaregs, il rencontre Iness. Cette dernière dont le mariage avec son cousin était prévu après quelques jours, tombe amoureuse de Neil et en fit son homme. Parallèlement, Zaïna vit un cauchemar et est victime d'un individu sans scrupules.
9. MATI, Djamel. *AIGRE-DOUX*. Alger : APIC, 2005.
10. MATI, Djamel. *LSD*. Alger : Alpha éditions, 2009.
11. MATI, Djamel. *Fada ! Fatras de maux*. Op. cit., p. 110.
12. En 1999, l'auteur français Phil MARSO édite *Tueur de portable sans mobile apparent*. (Éditions Megacom-ik), un roman rédigé entièrement en langage SMS.
13. FAIRON, Cédric. *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé*. Paris : Presses univer. De Louvain, 2006.

14. MATI, Djamel. *Fada ! Fatras de maux*. Op. cit., p. 110.
15. Ibid., p. 110.
16. Ibid., p. 110.
17. Ibid., p. 110.
18. Ibid., p. 111.
19. Ibid., p. 111.
20. Ibid., p. 111.
21. Ibid., p. 111.
22. Ibid., p. 111.
23. BAKHTINE, M. *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard, 1978, p. 87-88.
24. Ibid., p. 28.
25. MATI, Djamel. *AIGRE-DOUX*. Op. cit., p. 41.
26. Ibid., p. 125.
27. Ibid., p. 125.
28. Ibid., p. 130.
29. Ibid., p. 127.
30. Ibid., p. 248.
31. Ibid., p. 200.
32. Ibid., p. 158.
33. Ibid., p. 155.
34. Ibid., p. 148.
35. Ibid., p. 147.
36. Ibid., p. 143.
37. Ibid., p. 29.
38. Ibid., p. 35.
39. MATI, Djamel. *Fada ! Fatras de maux*. Op. cit., p. 54.
40. Ibid., p. 21.

41. Ibid., p. 23. Qu'il s'appelle Djoha, Djouha, Djeha, Joha, Jha, Djha ou Dj'ha (au Maghreb), Goha (en Égypte) ou Nasreddin Hoca qu'on prononce Hodja (en Turquie), Mollah Nasreddin (en Iran), Maulana Nasruddin (en Malaisie), Nasreddin Ependi (en Turkménistan), Afanti du turc afendi signifiant « monsieur » (en Chine), qu'il soit originaire d'Algérie, de Turquie, d'Égypte ou même de Koufa en Irak, ce personnage légendaire, ingénu, ingénieux, clairvoyant, espiègle, amusant et quelquefois absurde, reste néanmoins un personnage typique de la culture musulmane. Ses ruses et ses farces pleines d'esprit sont, de nos jours, racontées en tant que blagues. Cependant, ses histoires sont moralisantes et pleines de sagesse.
42. Ibid., p. 156. Dassine Oult Yemma ou, selon Foucauld, Dâssin ult lhemma est la sœur aînée d'Axamûk ag lhemma est l'un des chefs de la principale tribu noble de l'Ahaggar. Dassine fut une poétesse et une musicienne d'une intelligence et d'une beauté qui n'ont pas laissé le Père FOUCAULD indifférent.
43. Ibid., p. 157. Tamanrasset est une ville algérienne située dans le sud du pays, dans la chaîne montagneuse du Hoggar. Cette ville fut un endroit de prédilection et lieu de résidence pour Charles de Foucauld.
44. Ibid., p. 157. L'Assekrem est l'un des sites panoramiques du Sahara algérien. Situé dans le Hoggar, à seulement 80 km de Tamanrasset, l'Assekrem est une des destinations préférées des touristes. L'Assekrem est aussi connu pour avoir été lieu de séjour et de l'ermitage de Charles de Foucauld.
45. Ibid., p. 97.
46. Ibid., p. 34.
47. MATI, Djamel. *AIGRE-DOUX*. Op. cit., p. 110.
48. Ibid., p. 108.
49. Ibid., p. 143.
50. MATI, Djamel. *Fada ! Fatras de maux*. Op. cit., p. 59.
51. MATI fait tout un jeu langagier avec le mot « aborigène » comme pour y attirer l'attention du lecteur. En effet, on pourrait se demander pourquoi il n'utilise pas le mot « indigène », un terme qui a toute un historique avec le peuple algérien sous l'occupation française. Couramment, on appelle « Aborigènes » le peuple autochtone d'Australie. Un aborigène est celui dont les ancêtres sont les premiers

habitants de sa terre natale. À cause du rapprochement phonétique et sémantique avec le terme « indigène » (personne originaire du pays où elle vit), MATI utilise le mot « aborigène » pour créer une distanciation non pas pour décaler la réalité dans l'espace et le temps mais pour donner un peu de recul au lecteur et créer cet univers onirique et absurde où des éléments hétérogènes, anachroniques, incohérents et insensés se mêlent et s'entremêlent.

52. Ibid., p. 19.
53. Ibid., p. 60.
54. Ibid., p. 59.
55. Ibid., p. 72.
56. Ibid., p. 111.
57. Ibid., p. 151.
58. MATI, Djamel. *AIGRE-DOUX*. Op. cit., p. 132.
59. MATI, Djamel. *Fada! Fatras de maux*. Op. cit., p. 103.
60. Ibid., p. 146.
61. Ibid., p. 116, 118, 125.
62. Ibid., p. 27.
63. Ibid., p. 22.
64. Ibid., p. 26.
65. Ibid., p. 22.
66. Ibid., p. 22.
67. Ibid., p. 153. Située dans la Manche et faisant partie du territoire anglais (Royaume-Uni), l'île de Wight est une des destinations les plus prisées par les touristes. De célèbres festivals de musique -dont le plus grand à son époque, le festival de 1970- s'y déroulent.
68. Ibid., p. 153.
69. Ibid., p. 153.
70. Ibid., p. 153.
71. Titre du roman *LSD* de Djamel MATI. Le LSD (abréviation du mot allemand LysergeSäureDiethylamid) est un puissant psychotrope hallucinogène. Lié à la contre-culture américaine représentée surtout

par les hippies (1960-1970), la consommation du LSD permettait de rompre avec des valeurs jugées obsolètes. Le LSD eut une grande influence culturelle et, particulièrement, artistique (notamment, mode vestimentaire et musique).

72. MATI, Djamel. *Fada! Fatras de maux*. Op. cit., p. 129.

73. Ibid., p. 16.

74. Ibid., p. 35.

75. Ibid., p. 53.

76. Ibid., p. 59.

77. Ibid., p. 62.

78. Ibid., p. 60.

79. Ibid., p. 54.

80. Ibid., p. 52.

81. Ibid., p. 69.

82. Ibid., p. 76.

83. Ibid., p. 13.

84. Ibid., p. 14.

85. Ibid., p. 15.

86. Ibid., p. 16.

87. Ibid., p. 21.

88. Ibid., p. 24.

89. Ibid., p. 15.

90. Ibid., p. 15.

91. Ibid., p. 15.

92. Ibid., p. 78.

93. Ibid., p. 18-19.

94. Ibid., p. 107.

95. Ibid., p. 106.

96. Ibid., p. 108.

97. Ibid., p. 111.
98. Ibid., p. 145.
99. Ibid., p. 140.
100. Ibid., p. 182.
101. Ibid., p. 183.
102. Ibid., p. 183.
103. Ibid., p. 157.
104. Ibid., p. 118.
105. Ibid., p. 120.
106. Ibid., p. 127.
107. Ibid., p. 135.
108. Ibid., p. 157.
109. MATI, Djamel. *AIGRE-DOUX*. Op. cit., p. 142.
110. MATI, Djamel. *Fada ! Fatras de maux*. Op. cit., p. 9.
111. La Netiquette est un ensemble de règles que l'internaute et l'utilisateur de la messagerie électronique devraient respecter.
112. <<http://www.sri.ucl.ac.be/SRI/rfc1855.fr.html>>
113. MATI, Djamel. *Fada! Fatras de maux*. Op. cit., p. 19.
114. Ibid., p. 22.
115. Ibid., p. 51.
116. Ibid., p. 38.
117. Ibid., p. 39.
118. Ibid., p. 54.
119. Ibid., p. 54.
120. Ibid., p. 16.
121. Ibid., p. 19.
122. Ibid., p. 19.
123. Ibid., p. 39.

124. Ibid., p. 31.
125. Ibid., p. 16.
126. Ibid., p. 16.
127. Ibid., p. 18.
128. Ibid., p. 19.
129. Ibid., p. 20.
130. Ibid., p. 25.
131. Ibid., p. 26.
132. Ibid., p. 37.
133. Ibid., p. 59.
134. Ibid., p. 81.
135. Ibid., p. 81.
136. Ibid., p. 82.
137. Ibid., p. 82.
138. Ibid., p. 82.
139. Ibid., p. 25.
140. Ibid., p. 87.
141. BACHELARD, Gaston. *L'air et les songes. Essai sur l'imagination en mouvement*. Paris : Librairie José Corti, 1943, p. 98.
142. Selon Valérie MARIN LA MESLÉE, dans « Algérie : l'écriture face à la violence », in *Le magazine littéraire*, n°425, novembre 2003 : « Ancrée dans l'Histoire ou le présent du pays, la littérature algérienne est traversée par un questionnement auquel chacun, de près ou de loin, ne peut échapper de nos jours : quelle perspective devant l'arbitraire insensé de la barbarie ? La littérature en est une. ».
143. NDIAYE, Christiane, « Une fine légende inscrite dans la poussière : Le déterreur de Khaïr-Eddine », in *Danses de la parole. Études sur les littératures africaine et antillaise*. Paris : Éditions Nouvelles du sud, 1996, p. 157.

144. Un rétro-acronimie est un jeu de mots qui consiste à donner une explication autre que l'originale—notamment drôle— à un sigle ou acronyme.
145. MATI, Djamel. *AIGRE-DOUX*. Op cit., p. 24.
146. DOUIDER, Samira. *Le roman maghrébin et subsaharien de langue française : études comparées*. Paris : éd. L'Harmattan, 2005, p. 26.
147. Ibid., p. 13.
148. MATI, Djamel. « Par Djamel MATI ». *Kalila*. La revue du centre culturel algérien, n° 6, p. 13.
149. JOUANNY, Robert. *Singularités francophones, ou choisir d'écrire en français*. Paris : PUF, 2000, p. 179.
150. Ibid., p. 179.
151. GRIMBERT, Philippe. « Livrer, délivrer ». *Le magazine littéraire*, mars 2008, n°473, p.46. Propos recueillis par Juliette